

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 24 juin 1903.



EST aujourd'hui la Saint-Jean-Baptiste, fête chère aux Canadiens et aux Romains. En France, il a y une cinquantaine d'années, toutes les montagnes s'illuminaient de feux de joie comme des étoiles dans la nuit sombre. Chaque groupe d'habitants tenait à avoir son feu plus éclatant que celui de son voisin ; et celui qui montait sur une haute cime avait sous les yeux un spectacle dont difficilement il oubliait la sereine majesté. C'était une traduction des paroles de l'ange à Zacharie : *Et in nativitate ejus multi gaudebunt*.

— Les Romains ont une autre manière de se réjouir, expansive, bruyante, et où les plaisirs de la table ont au moins autant de place que ceux de l'esprit. Toute la place de Saint-Jean de Latran est illuminée, des boutiques nombreuses étalent de tous côtés leur produits, l'on trouve surtout des paquets d'herbes odoriférantes pour mettre dans les vêtements, des œuillets roses, des clous de girofle et du porc rôti qui, avec les escargots, et le vin blanc *dei Castelli*, forme la base de l'alimentation de cette nuit. On vend aussi des clochettes en terre cuite auxquelles le peuple attribue la vertu de chasser les esprits. Des bandes de musiciens parcourent la ville en chantant, avec accompagnement de mandolines et de guitares, des chansons de circonstance. Anciennement tout le monde restait sur pied jusqu'aux premières lueurs de l'aube. Quand les étoiles commençaient à pâlir à l'Orient, les grandes portes de Saint-Jean de Latran s'ouvraient ; le peuple entrait dans la basilique, entendait une messe et rentrait ensuite chez lui pour se reposer et digérer une quantité de mets, auxquels l'agitation bruyante de la nuit n'avait point enlevé leur caractère peu digestif.